

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 210

soirmagazine@yahoo.fr

ENTRETIEN

«Les consommateurs ne sont pas enthousiasmés par le crédit à la consommation»

Le retour du crédit à la consommation, l'Association de protection et d'orientation du consommateur et son environnement a plaidé pour dès sa création en 2009.

Le président de cette organisation, M. Zebdi, dissèque l'environnement économique dans lequel intervient son rétablissement et donne les premiers effets de cette décision. Il plaide longuement pour un crédit à 0% d'intérêt.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Un bonheur éphémère

Elle n'en croyait pas ses oreilles, lorsque la gynécologue lui annonça sa grossesse. Après dix années d'attente, Zahia aura l'enfant tant attendu. Un bonheur incommensurable que seule une femme qu'on a toujours traitée de stérile peut ressentir.

VOYAGE CULINAIRE

Mhamsa bel khodra, voyage au bout du temps. Cette semaine, nous découvrirons une recette si modeste et si simple à la fois qui est une spécialité de la région du Centre et qui est une des innombrables variantes du célèbre plat de berkoukess.

Lire en page 13

De petits crédits pour faire face aux gros ennuis

Achetez maintenant, payez plus tard ! C'est là la promesse enchantée des banques et autres établissements financiers qui ne manquera pas de brüire avec la relance du crédit à la consommation, plus de cinq années après sa suspension.

Si les économistes divergent sur la pertinence de relancer un tel produit financier dans la conjoncture actuelle, les citoyens, eux, sont sur des préoccupations beaucoup plus terre-à-terre et s'interrogent davantage sur l'offre de crédit, les conditions, les produits proposés et les taux d'intérêts suspendus aux doubles craintes absolument opposées : quand les uns se demandent à quel taux sera loué l'argent, d'autres répliquent : est-ce licite ou pas ? Nous avons demandé à des Algériens ce qu'ils pensent de la réintroduction de la formule du crédit à la consommation. Pour commencer, nous sommes allés exhumer les souvenirs de Kamel, un de ceux qui avait sollicité le crédit conso en 2007.

Kamel, chef d'entreprise :
«L'erreur c'est de croire que c'est un nouveau revenu»

Beaucoup d'histoires avec le crédit à la consommation débutent comme celle de Kamel. En 2007, employé dans une PME privée, il n'a que deux ans d'expérience et gagne à peine un salaire mensuel de 25 000 DA net. A 27 ans, Kamel s'engage avec une fille qu'il rencontre au travail, un jeune couple insouciant puis, très vite, comme le veut la tradition vient le mariage et l'arrivée d'un enfant dans la foulée, de quoi mettre le budget sous pression d'autant que, crise du logement oblige, la location engloutit plus de la moitié des revenus. «Avec mon



Photos : DR

épouse en congé maternité, les revenus de notre couple étaient mis à rude épreuve», se rappelle encore Kamel qui n'hésite pas à s'endetter.

«Au début c'était vraiment pour des choses nécessaires. On a commencé avec une machine à laver. Qu'est-ce qu'une machine à laver après tout ? Ensuite, comme nous louons dans des zones sans transport, nous avons opté pour un second achat. Cette fois c'était une voiture, je me rappelle très bien c'était notre première voiture, une Peugeot 206. Notre hantise était que notre bébé tombe malade au milieu de la nuit sans trouver personne pour nous transporter vers le premier service d'urgence...» «Et puis...», tempore notre interlocuteur un moment avant de lâcher : «Le piège se referme sur vous.» Kamel, qui aujourd'hui est à la tête d'une très petite entreprise de déploiement de réseaux télécom financée sur fonds propres, mais néanmoins bénéficiaire des avantages fiscaux de l'Ansej, est un papa heureux de trois enfants. N'empêche, il n'est pas près d'oublier ces longs mois entre 2007 et 2009 où chaque demande d'avoir au CCP était un supplice car il se rendait compte que son créancier était déjà passé par là pour récupérer sa mensualité. S'il y a un conseil que Kamel voudrait faire passer, c'est le suivant : «Je me suis retrouvé dans

une sorte de spirale. On dit que pour cette fois-ci la mensualité ne peut dépasser les 30% du revenu disponible et qu'il y a un système entre les banques pour débusquer les multi-emprunteurs. C'est une très bonne chose parce qu'au début des années 2000, j'ai multiplié les dossiers au niveau des banques. Il suffisait d'une attestation de travail et d'une fiche de paie. J'ai même connu des chômeurs

AVEC LE CRÉDIT CONSO, UNE TROISIÈME VOIE SE DÉGAGE : REVENDRE MÊME À UN PRIX BAS POUR ASSURER L'APPORT PERSONNEL ET LE RESTE À TEMPÉRAMENT.

qui prenaient des crédits avec de faux dossiers. Cette fois, les choses semblent mieux organisées mais même avec ça, l'erreur c'est de croire qu'un crédit à la consommation est le complément d'un revenu que nous n'avons pas. Ce fut ma bêtise.»

Walid, 36 ans, cadre :
«Pour acheter quoi ? La priorité c'est le logement»

A 36 ans, Walid fait partie du lot des prétendants à l'accession à la propriété. Il attend impatiemment que l'organisme public en charge du programme LPP l'invite à n'importe quel moment à compléter son dossier, à signifier un versement ou autre. «J'ai entendu cette semaine le ministre de l'Habitat promettre que les chantiers lancés en 2013 vont être réceptionnés fin 2016. Pensez-vous que je vais m'amuser à éparpiller mes économies comme ça sur des produits électroniques ou d'ameublement et ne parlons pas de véhicule surtout. D'après ce que je vois dans mon entourage, l'attente suscitée

Par Sarah Raymouche

par les engagements pris pour l'acquisition d'un logement supplante tout autre désir. Et puis, avec la centrale des risques, il semblerait que pour cette fois-ci les dérapages soient contrôlés. Imaginez que vous ayez besoin d'un crédit immobilier pour débloquer votre dossier et que vous soyez déjà signalés pour un emprunt ? Comment allez-vous faire ? Epurer votre premier crédit alors que vos revenus sont déjà obérés ? Renoncer au logement ? D'après ce que je constate avec la formule LPP, tout renoncement de l'acquéreur est le bienvenu. Non, le crédit à la consommation c'est surtout pas maintenant !» Plus tard ? demandons-nous. «Peut-être, une fois les clefs en poche s'il y a besoin de meubles et d'électroménager et encore, ça sera avec le salaire de ma femme parce que vu la tendance, il est certain que je solliciterai un crédit immo.»

Anissa, 28 ans, déléguée pharmaceutique : «La voiture est une priorité. Je serai au volant de ma Symbol»

Dans ce milieu du médicament, Anissa qui sillonne l'Algérie depuis bientôt quatre ans, la voiture est un outil indispensable. «C'est même une obligation de le mentionner sur son CV», dit-elle. Si la plupart des laboratoires pharmaceutiques octroient des indemnités pour l'usage du véhicule personnel, le tableau de bord affiche très vite un kilométrage de routier obligeant les délégués à envisager fréquemment un changement de véhicule. Pour notre interlocutrice «le retour du crédit à la consommation est une bonne nouvelle. C'est même une aubaine car cela me permettra de changer ma voiture qui affiche déjà plus de 220 000 km. Soit vous mettez de côté la totalité du montant, soit vous entretenez votre véhicule et c'est à chaque plus coûteux. Avec le crédit conso, une troisième voie se dégage : revendre même à un prix bas pour assurer l'apport personnel et le reste à tempérament. Pour l'instant l'unique choix qui se propose c'est la Symbol, je l'ai déjà essayée, elle n'a rien à envier aux autres voitures. J'aurais souhaité disposer d'un choix plus large mais ça viendra avec toutes ces marques qui s'annoncent. La Symbol est un bon compromis pour moi : non seulement elle est disponible mais elle sera à crédit au lieu du cash et l'attente de livraison auprès des autres concessionnaires. J'ai entendu parler d'un deuxième modèle, ça ne sera pas de refus.» Kamel, Walid et Anissa semblent s'accorder, au moins, sur un point : si le crédit peut adoucir le quotidien, il ne faut pas non plus que son utilisation devienne irraisonnée. ■



ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

La monnaie

Avez-vous de la monnaie ? Un mot qui fait désormais partie du lexique de nos commerçants.

Farid, Asma et beaucoup d'autres sont confrontés chaque jour à des situations plutôt rocambolesques. Pour acheter du pain, des fruits, des allumettes, des pâtes, bref, n'importe quel produit, il faut montrer patte blanche avant de passer à la caisse. Samir se souvient avoir laissé ses provi-

sions au magasin parce que le caissier lui a exigé de la monnaie. Fatiha, scandalisée, s'est fait refuser un gâteau parce qu'elle n'avait pas de la ferraille. Salim, lui, n'est pas près d'oublier sa mésaventure.

«Cela s'est passé il y a à peine quelques jours. Je me rendais dans une boulangerie où se formait une chaîne. Les clients attendaient une fournée de pains. Des hommes, des femmes prenaient leur

mal en patience, pour la bonne cause ! Du pain chaud et croustillant. Les baguettes belles et dorées «pointent leur nez», et du coup les visages rayonnent... mais pas pour longtemps. Avant même de servir les acheteurs, le préposé au comptoir prend son air le plus solennel et annonce à l'assistance : «S'il vous plaît, celui qui n'a pas de monnaie nous excuse.»

Ebahis, les consommateurs rouspètent, s'agitent, puis, qui fouille dans ses poches, qui dans son porte-monnaie à la recherche de la denrée rare. Ainsi, les négociations et échanges de pièces vont bon train entre nos compatriotes qui ont fini par contenter notre boulanger et acquiescer sans rougir leur pitance.

Yassine quant à lui sera médusé face au comportement d'un chauffeur de taxi.

«Ce jour-là j'étais affreusement en retard à une réunion que je devais présider. Entre ceux qui n'allaient pas dans ma direction et ceux qui ne s'arrêtaient même pas, je suis tombé sur le clou. Ce dernier ralentira très vite. Il n'attendra pas que j'ouvre la bouche qu'il me lancera tout de go : «J'espère que vous avez la monnaie. Je veux 100 DA.» J'avoue que je n'en revenais pas. Je suis tout simplement tombé des nues. C'était une première pour moi. Et comme par hasard, cette fois, je n'avais pas la moindre pièce. Il redémarrera en trombe en me laissant planté comme un piquet.» ■